Saint Vincent de Paul recueillant des enfants abandonnés - Les hommes utiles n°1

Numéro d'inventaire : 1979.29982.7
Auteur(s) : Pauyart
Manini
Henri Lebrun
Type de document : couverture de cahier
Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)
Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris .
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Pauyart
Description : Feuille de papier fin orange et gravure n&b. Adhésif.
Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Triple exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Vincent de Paul trouvant un enfant abandonné Verso: texte signé H.L. : "Les hommes utiles. N°1. Saint-Vincent-de-Paul". Autres couvertures de cette série: voir n°4.3.02/ 1986. 1236 (6) et 79.29982 (14)
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Instruction religieuse (y compris les 'écoles du dimanche')
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

N° 1. — LES HOMMES UTILES. — SAINT VINCENT DE PAUL.

Saint Vincent de Paul est un de ces hommes rares qui apparaissent de temps à autre comme pour servir d'exemple; l'humanité l'a placé à la tête de ses bienfaiteurs, et l'imagination se le représente comme une figure symbolique de la charité, entouré d'enfants sauvés par son zèle et nourris par ses soins; son souffle anime et entretient les institutions les plus grandes, les plus robustes et les plus respectables qu'il ait été donné à l'homme de fonder.

VINCENT DE PAUL naquit, le 24 avril 1576, à Ranquines, à trois lieues d'Acqs (aujourd'hui Dax), dans les Landes, de pauvres paysans, Jean de Paul et Bertrande de Moras. Dans son jeune âge, il menait paître les pourceaux de son père; plus tard, quand on l'appelait Monseigneur, il répondait: Je ne suis qu'un porcher.

Il annonça de bonne heure un grand goût pour l'étude. Confié, dès l'âge de douze ans, aux Cordeliers d'Acqs, à vingt ans, il recevait la tonsure; à vingt-cinq ans, il était ordonné prêtre, et en 1604 il obtenait le diplôme de bachelier en théologie. En 1605, se trouvant à Marseille pour recueillir un héritage, il s'embarqua pour revenir par mer à Narbonne, mais des corsaires turcs attaquèrent la felouque qui portait Vincent, deux ou trois matelots furent tués, tous les autres blessés, et Vincent reçut pour sa part un coup de flèche qui, dit-il, « me servit d'horloge tout le reste de ma vie. »

Conduit en Barbarie, à Tunis, dépouillé de ses vêtements, et, comme il le rapporte lui-même, couvert seulement d'une *paire de caleçons*, d'un *hoqueton de lin* et coiffé d'un *bonnet*, il fut promené, la chaîne au col, dans les rues de la ville, et offert en vente sur la place publique, « où les marchands nous vinrent visiter, dit-il, tout de même que l'on fait d'un cheval et d'un bœuf, nous faisant ouvrir la bouche pour voir nos dents, palpant nos côtes, sondant nos plaies et nous faisant cheminer le pas, trotter ou courir, puis lever les fardeaux, et puis lutter pour voir la force de chacun, et mille autres sortes de brutalités. »

Vincent fut acheté par un pêcheur, des mains duquel il passa au pouvoir d'un médecin arabe. Compris à sa mort dans son héritage, il fut vendu à un renégat de Nice, en Savoie, qu'il eut le bonheur de ramener à la foi chrétienne, et avec lequel il rentra en France en 1607.

Le vice-légat du pape à Avignon, après avoir reçu l'abjuration de l'apostat, emmena Vincent à Rome avec sa conquête, et le présenta au cardinal d'Ossat, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, qui, appréciant bientôt le caractère noble et sûr du jeune prêtre, lui confia une mission secrète auprès du roi Henri IV. Sa mission remplie, Vincent, qui s'était logé dans le faubourg Saint-Germain, près de l'hôpital de la Charité, occupa ses loisirs à soigner et à consoler les pauvres malades. C'était chez lui une vocation naturelle, irrésistible. Dès sa plus tendre enfance, il s'était senti entraîné d'un zèle infini vers les pauvres et les souffrants, et les paysans landais disaient de lui: « La miséricorde est née avec cet enfant-là. »

Henri IV étant mort en 1610, Marguerite de Valois, descendue du trône, choisit Vincent de Paul pour son aumônier. Deux ans après, il était nommé à la cure de Clichy, près Paris. En 1613, sur le bruit de ses vertus, messire Emmanuel de Gondi, comte de Joigny, alors général des galères, le demandait pour précepteur de ses enfants. C'est dans cette maison, que, aidé de la pieuse dame de Gondi, notre saint homme conçut et mit à exécution l'idée des *Missions religieuses*, qui, réservées dans le principe aux habitants des campagnes, devaient bientôt porter la foi sur tous les points du globe.

La guerre, la famine désolaient le royaume; la misère partout était grande. Apprenant qu'une petite cure, celle de Chatillon-les-Dombes, dans la Bresse, était si pauvre, qu'aucun prêtre ne voulait la desservir, Vincent accourut, et y jeta les fondements d'une *Confrérie de la charité*, qui devint le modèle de toutes celles qui s'établirent plus tard en France.

De retour chez le comte de Joigny, il mit à profit l'autorité spéciale de ce seigneur pour améliorer la condition des condamnés aux galères, qu'on laissait pourrir dans des caves, dévorés par la vermine et privés de tous secours spirituels. Il obtint de tels succès, qu'en 1619, Louis XIII le nomma aumônier général des Galères de France. C'est en cette qualité que, visitant Marseille en 1622, il aurait, selon la tradition, par un dévouement sublime, pris la place et porté le boulet d'un pauvre forçat qui lui inspira pitié.

Les bornes de cette notice ne nous permettent pas de nous étendre sur toutes les fondations qui marquèrent les quarante dernières années de la vie de ce héros de charité; mais il en est deux qui, à elles seules, suffiraient pour recommander son nom aux bénédictions de tous les peuples et de tous les âges: l'institution des *Filles de la charité* et des *Enfants trouvés*.

Depuis longtemps, des femmes éminentes, on en rencontre partout où il y a du bien à faire, secondaient les efforts de Vincent. Mais ces dames tenaient au monde par trop de liens, par trop de devoirs. Sur son inspiration et sous sa direction, elles réunirent un corps spécial de filles dévouées au service des indigents et des malades. De là, la fondation, en 1633, de cette admirable institution des *Filles de la Charité*, modestes et saintes filles que le riche comme le pauvre, le soldat comme l'ouvrier, voient accourir à leur chevet ou sur les champs de bataille, pour adoucir les souffrances du corps et réconcilier l'âme avec Dieu.

Tout s'enchaîne dans la charité. Vincent de Paul avait souvent considéré avec douleur l'horrible condition des enfants trouvés, à Paris. Ces pauvres petits êtres y étaient abandonnés par les rues ou les places publiques et y mouraient, par centaines, de froid et de faim, sans nourrice, sans secours, même sans baptême. Aidé d'une femme charitable, Mme Legras, Vincent les recueillit, leur trouva un asile. En 1640, l'œuvre nouvelle se régularisa; Louis XIII donna le château de Bicêtre, et plus tard une vaste maison dans le faubourg Saint-Lazare. Ainsi fut fondé l'hospice des *Enfants trouvés*, où, depuis cette époque, les enfants abandonnés de leur mère trouvent un refuge assuré.

Celui qui fit toutes ces grandes choses était le plus humble des hommes. Doux à tous, dur à lui-même, il ne recevait que pour donner. Pendant plus de cinquante ans, il coucha sur la paille. Il mourut assis et vêtu, comme un vaillant soldat de la charité, le 27 septembre 1660, âgé de près de 85 ans. L'Europe presque entière demanda au Saint-Siège sa canonisation. Il fut béatifié par le pape Benoît XIII en 1729. Clément XII canonisa en 1737 celui qui mérita d'être appelé l'*Intendant de la Providence*.

Propriété de H. Lebars, rue de Rennes, 43, Paris.

Paris. — Typ. Collombon et Brûlé, rue de l'Abbaye, 22.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

COURS GÉNÉRAL DES CONNAISSANCES UTILES

CAHIER d_______________ à _______________

SAINT-VINCENT-DE-PAUL RECUEILLANT DES ENFANTS ABANDONNÉS.

Chez tous les Papetiers.

Chez tous les Libraires.